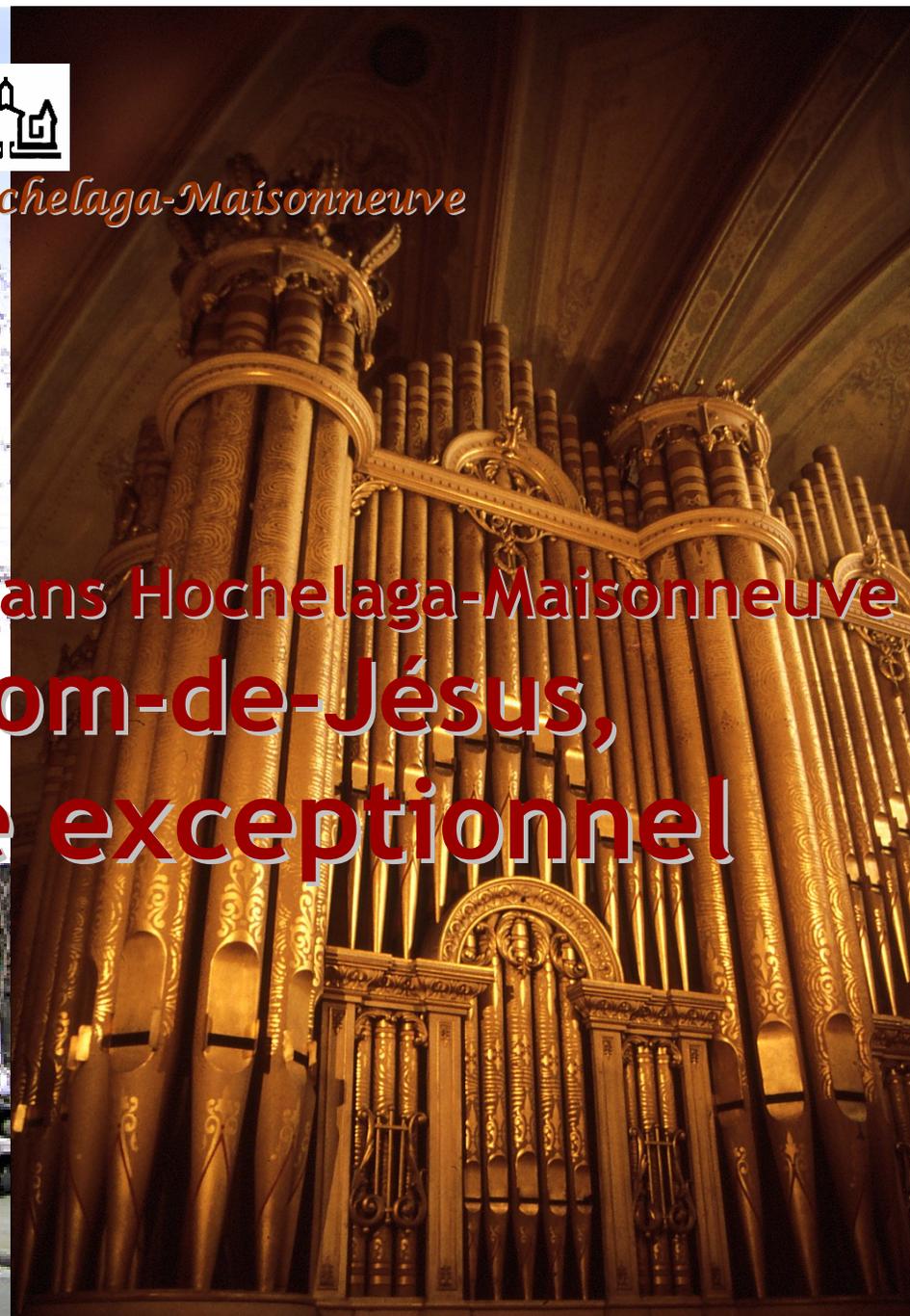




*Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve*

Les fermetures d'églises dans Hochelaga-Maisonneuve  
**Très-Saint-Nom-de-Jésus,  
un patrimoine exceptionnel**



**Document préparé par  
Robert Cadotte, Réjean Charbonneau et Paul Labonne**

**10 mai 2010**

Nom du document : Couverture-3  
Répertoire : C:\Users\Rejean\Desktop\AHHM-2010\TSNJ\TSNJ-  
doc\Robert  
Modèle : C:\Users\Rejean\AppData\Roaming\Microsoft\Modèles\No  
rml.dot  
Titre :  
Sujet :  
Auteur : Rejean  
Mots clés :  
Commentaires :  
Date de création : 2010-05-11 13:38:00  
N° de révision : 1  
Dernier enregistr. le : 2010-05-11 13:49:00  
Dernier enregistrement par : Rejean  
Temps total d'édition : 10 Minutes  
Dernière impression sur : 2010-05-11 16:20:00  
Tel qu'à la dernière impression  
Nombre de pages : 2  
Nombre de mots : 43 (approx.)  
Nombre de caractères : 237 (approx.)

## Les églises de Montréal

Montréal est connue pour ses églises. Ce n'est pas sans raison qu'on l'a surnommée la *Ville aux cent clochers*. Jusqu'au début des années 1960, ce sont essentiellement les églises catholiques qui lui ont valu ce titre, car elles sont exubérantes et ostentatoires, contrairement à la plupart des églises protestantes, plus sobres et sans ornementation. Tout comme les

escaliers extérieurs, les églises sont une marque de commerce de Montréal. Les ventes d'églises qui ont cours actuellement risquent donc, si l'on n'y prend garde, de détruire un aspect original majeur de la Ville. À bien y regarder, nous ne pouvons nous permettre de sacrifier les plus beaux éléments de ce patrimoine déjà grandement ravagé

## Les églises d'Hochelaga-Maisonneuve

Même si Hochelaga-Maisonneuve possède encore plus d'une quinzaine d'églises ou d'anciennes églises, il n'y en a que cinq qui méritent une protection en vertu de leur caractère patrimonial. Ce sont dans l'ordre chronologique, Nativité-de-la-Sainte-Vierge-d'Hochelaga (1877 pour la façade et le clocher), Saint-Clément-de-Viauville (1899), Très-Saint-Nom-de-Jésus (1905), Très-Saint-Rédempteur (1929) et Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle (1963). Cette dernière a reçu, en 1967, le Premier prix comme « réalisation canadienne remarquable » par le ministère canadien de l'Industrie et le Conseil national d'esthétique industrielle.

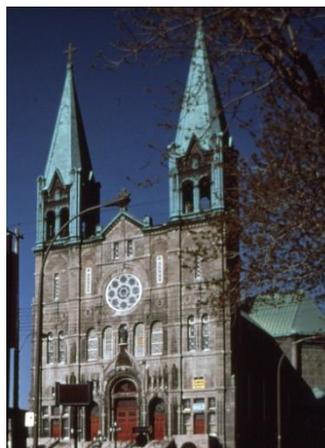
Ces cinq églises sont remarquables, soit pour certains de leurs éléments, soit en totalité. Le premier groupe inclut Saint-Clément, Nativité et Très-Saint-Rédempteur. Le second, Très-Saint-Nom-de-Jésus et Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle.

En juin dernier, deux de ces églises ont été fermées : Saint-Clément et Très-Saint-Nom-de-Jésus. Dans le cas de St-Clément, nous avons décrit, dans un autre document, les éléments qui en font une œuvre à conserver partiellement. Dans le cas de Très-Saint-Nom-de-Jésus, nous décrivons ici les éléments qui en font une œuvre globalement exceptionnelle.

Très-Saint-Rédempteur ►



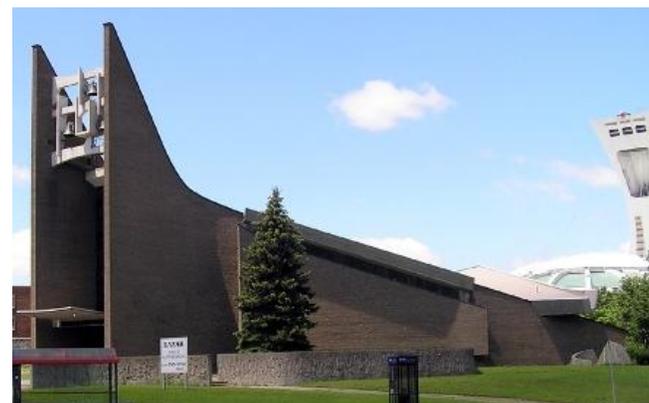
Saint-Clément



Très-Saint-Nom-de-Jésus



Nativité d'Hochelaga



Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle

*L'église occupe toujours le centre d'un territoire; du village, du quartier, du noyau paroissial... Elle occupe à la fois le centre géographique et historique... Elle constitue une ligne du temps dans notre environnement, notre paysage et de la vie communautaire.<sup>1</sup>*

## Contexte

Valoriser et restaurer le patrimoine est aujourd'hui au programme de nombreux propriétaires publics ou privés, qu'il s'agisse d'institutions, d'entreprises ou de ménages. À Montréal, une politique du patrimoine a été adoptée pour sensibiliser les citoyens, les institutions et les entreprises à sa conservation. Dans notre arrondissement un chapitre entier de la politique d'urbanisme démontre la nécessité de le protéger par l'identification de secteurs à grande valeur patrimoniale. L'intérêt manifesté pour notre riche patrimoine local se manifeste par plusieurs exemples. D'abord la restauration de l'ancien marché Maisonneuve, des sculptures fontaine d'Alfred Laliberté et du Château Dufresne par la Ville et l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve ; la restauration des grandes orgues de Très-Saint-Nom-de-Jésus grâce à une levée de fonds publique et des subventions gouvernementales; la création de Tourisme Hochelaga-Maisonneuve; la mise en valeur du Bain Maisonneuve lors d'une exposition qui a eu une couverture internationale; l'ouverture touristique pendant cinq étés des quatre plus anciennes églises; la restauration des casernes n° 1 et 2 de Maisonneuve; la restauration (en cours) du théâtre Denise-Pelletier ainsi que beaucoup d'autres initiatives d'éducation populaire telles les histoires d'écoles, les visites guidées, diverses publications et mémoires; le projet de sauvegarde et de mise en valeur du studio Nincheri et de sa collection, etc. Au cours de ses trente années d'existence, l'Atelier d'histoire a bien sûr été à l'origine ou associé à plusieurs de ces projets.



Le Bain Maisonneuve,



Le marché Maisonneuve et La fermière



Le théâtre Denise-Pelletier



La caserne de pompiers n° 1.

<sup>1</sup> Collectif sous la direction de Lucie K.Morisset, Luc Noppen, Thomas Coomans (2006). *Quel avenir pour nos églises, Patrimoine urbain*. Montréal : PUQ. Page 315.

## Le cœur du quartier

La mise en valeur de son patrimoine est un signe d'une communauté qui cherche à se développer. Pour ses habitants, c'est le moyen de reprendre confiance dans ses capacités et une incitation à développer de nouveaux projets pour améliorer la qualité de vie du quartier.

Comme nous l'avons dit en introduction, le patrimoine de Montréal se démarque en Amérique du Nord par l'omniprésence des églises qui

caractérisent le paysage construit non seulement de Montréal, mais du Québec. Le clocher des églises en plus de faire partie du paysage est devenu au fil du temps une référence géographique et urbaine. Tout d'abord pour s'orienter dans les différents quartiers et villages, mais aussi pour comprendre la trame urbaine des noyaux villageois ou noyaux paroissiaux. Historiquement, autour des églises se construisaient l'école, le couvent, les résidences des religieux, l'hospice, etc.



Autour de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus (TSNJ), on a construit :

- quatre écoles (l'école de La Providence démolie en 1906; l'école Maisonneuve et l'école Saint-Nom-de-Jésus (filles), démolies en 1981; l'école Saint-Nom-de-Jésus actuelle);
- deux résidences de religieux et religieuses (Frères des écoles chrétiennes et Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie / démolies entre 1979 et 1981);
- un hospice/jardin d'enfants (l'hospice de la Providence/l'actuel PEC);
- un hôpital (Notre-Dame-de-Lourdes);
- une caisse populaire (actuelle Maison de l'économie sociale).



L'école Saint-Nom-de-Jésus



L'école de la Providence



Anciennes écoles derrière l'église TSNJ

## La reconversion

« *Crispin Truman suppose que les projets de récupération des églises ont une meilleure chance de succès lorsqu'ils engagent la communauté locale. Combien de centaines d'activités communautaires peut-on imaginer qui ont besoin d'un édifice public pour survivre?* »<sup>2</sup>

Dans Hochelaga-Maisonneuve, comme dans tout l'arrondissement d'ailleurs, il y a lieu d'élaborer à l'échelle locale un projet de recyclage ou de conversion pour les églises significatives comme Très-Saint-Nom-de-Jésus et Saint-Clément. La contribution du projet tendra au maintien et au renforcement d'un effet d'ensemble dans sa communauté. D'un côté, nous sommes d'accord qu'il faille éviter le statu quo qui conduit fatalement à la détérioration des monuments; de l'autre côté, il faut choisir une solution qui soit durable dans le temps.

Même si la valeur « culturelle » (sic) de nos deux églises patrimoniales disparaît, deux autres valeurs doivent être considérées<sup>3</sup> :

Une **valeur symbolique** (témoin de la croyance d'une communauté). « *Il faut raisonner en terme d'écosystème patrimonial (et non seulement en terme) de collection de monuments* »<sup>4</sup>. Du point de vue urbanistique, la perte d'un élément affaiblit la solidité de l'ensemble. . Par exemple, pour l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus, il y a déjà eu la perte de trois écoles et deux résidences dans l'ensemble cité à la page précédente. La perte de l'église réduirait à presque rien cet ensemble patrimonial et son homogénéité urbaine. La déconstruction de cet ensemble de grande valeur de l'ancienne ville de Maisonneuve contribuerait à diminuer de façon importante l'image de marque du territoire.

Une **valeur artistique** peut être reconnue sous la forme d'un régime de protection, ce qui n'empêche pas certains d'accorder une valeur artistique à des églises non encore protégées. Une valeur uniquement

historique pourrait aussi suffire à soulever l'attention. Dans le cas de Très-Saint-Nom-de-Jésus, les valeurs artistique et historique sont toutes deux très présentes.

**Voici, selon certains spécialistes du patrimoine religieux, des valeurs qui peuvent servir de référence pour justifier la conservation des églises patrimoniales du quartier.**

- Valeur d'âge; témoin de son époque.
- Valeur d'art; analyse de la valeur artistique de l'ensemble architectural.
- Valeur de position : le rôle de structuration du territoire qui s'effectue à partir de l'église et les sentiments d'appropriation et d'identification sociale.
- Valeur de matérialité : la composition physique et l'originalité des matériaux, comme témoignage d'une innovation.
- Valeur d'usage et de conversion<sup>5</sup> : cette valeur s'inscrit dans la contemporanéité, car elle renvoie à la satisfaction que peut trouver la population dans l'utilisation effective du bâtiment.



L'hospice de la Providence ▲

2 Morisset et al. Op. cit. Pages 160-161.

3 Idem. Page 168.

4 Idem

5 Idem. Pages 297 et 301 à 331.

# L'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus<sup>6</sup>

## Valeur d'âge. Témoin de son époque



Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les élus municipaux de Maisonneuve, tous issus de la bourgeoisie locale, étaient des hommes ambitieux. À l'instar du maire Michaud et des Dufresne, « *Ils régnaient en potentats sur les citoyens de cette ville, qu'ils rêvaient de transformer en ville modèle au plan architectural. Au nom de ce rêve, ils commirent des excès qui conduisirent inexorablement la ville vers l'annexion à Montréal. Cette attitude étonnait d'autant plus que la majorité des résidants de la paroisse naissante vivaient dans des conditions plutôt difficiles, touchant des salaires dérisoires pour des heures de travail très longues. Malheureusement, les hommes d'Église emboîtèrent le pas, se laissant emporter par ce vent de folie qui soufflait sur la toute jeune ville de Maisonneuve, car ce n'est rien de moins qu'une cathédrale qu'on prétendit construire afin de remplacer la petite chapelle qui servit d'abord de lieu de culte.* »<sup>7</sup>

L'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus, tout comme l'église Saint-Clément-de-Viauville, fut érigée au plus fort de l'industrialisation et de l'urbanisation de la ville de Maisonneuve, quinze ans après la fondation de la paroisse.

La décision de construire l'église a été prise par la paroisse en 1901. La préparation des plans a été confiée aux architectes Charles Reeves et Albert Mesnard. Les coûts de construction se sont élevés à 151 245 \$ et l'église fut terminée en 1905. Presque tous les éléments de la décoration furent cependant ajoutés par la suite : le chemin de croix en 1906, la chaire (disparue) en 1909, les cloches en 1912, les vitraux et l'orgue en 1915, la décoration intérieure de 1913 à 1918.

La décoration intérieure de Toussaint-Xénophon Renaud, constitue son œuvre la plus importante. Elle est également l'une des mieux conservées. Le mandat qui lui a été confié par la paroisse était clair : « *Cette décoration sera faite en grande partie sur fond d'or... afin de faire un des plus beaux travaux de la province dans ce genre.* »

◀ Chapelle du Très-Saint-Nom-de-Jésus (1889)

6 Source partielle : Paul Labonne (1996). *Église du Très-Saint-Nom-de-Jésus. Série patrimoine religieux*. Montréal : Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve.

7 Guy Pinard (1992). *Montréal, son histoire, son architecture. Tome 5*. Montréal : Éd. du Méridien.

## Les architectes

### Charles-Aimé Reeves

Sources : 1) Pierre Desjardins dans le site Planète Généalogie. 2) Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve 3) Photos des édifices : BanQ



« Charles Aimé Reeves est le grand-père d'Hubert Reeves, l'astrophysicien bien connu. Charles-Aimé est né le 5 mars 1872, à la Pointe-aux-Trembles. Il est le fils de Charles [II] et de Emma Laporte. Les Reeves sont de prospères cultivateurs qui vivent d'ailleurs dans une maison de pierres. Les Laporte également sont des notables; l'oncle de Emma est d'ailleurs nul autre que Joseph Laporte, chef

patriote de la Pointe-aux-Trembles en 1837 et qui, au retour de son exil volontaire aux États-Unis, devint juge de paix, commissaire aux petites causes et fut élu député dans Hochelaga en 1854 et 1858. Réformiste puis bleu, il fut défait en 1861.

Charles Aimé participe aux travaux de la terre aux côtés de son père et fréquente sans doute l'Académie St-Joseph de la P.A.T., école des garçons placée sous la responsabilité à cette époque des clercs de St-Viateur et logée dans un grand manoir de pierres des champs construit à cette fin en 1855, à l'emplacement du collège Roussin.

Charles Aimé semblait doué et disposé pour les études puisqu'il délaissera l'agriculture pour aller poursuivre ses études à l'Académie commerciale catholique de Montréal. Comme la plupart de ses contemporains, il ne reviendra pas s'installer à la Pointe-aux-Trembles.

Créée en 1884, la ville industrielle de Maisonneuve connaissait un essor sans précédent et semblait offrir des possibilités de développement illimitées. Ayant choisi le métier d'architecte, Charles Aimé Reeves ne mit pas longtemps à saisir les promesses d'avenir de ce milieu.

Charles-Aimé courtise sa petite-cousine Alida Laporte [fille de Ulric Laporte, le cousin germain de sa mère Emma]. Lorsqu'il touche enfin comme architecte-stagiaire un salaire mensuel de 25\$, Charles Aimé épouse Alida, le 6 juin 1893, à l'église Ste-Brigide de Montréal. Ils s'installeront dans Maisonneuve, d'abord rue Ste-Catherine, puis rue Dézery et bientôt sur les Champs-Élysées locaux, le boulevard Pie IX, à deux pas du nouvel hôtel de ville, avoisinant les Dufresne et autres bâtisseurs de la Pittsburg du Canada.

Alida donnera de nombreux enfants à Charles Aimé. Si elle vécut quatorze grossesses, seulement 7 enfants survécurent et connurent une vie d'adulte. Il s'agit de:

Il fit bientôt l'acquisition d'une maison d'été à Ville de Léry, alors appelée Bellevue. Durant près de quarante ans, sa vie se déroulera dans le double cadre de la maison du boulevard Pie IX et du chalet de Bellevue.

Charles Aimé était un homme très discipliné et consciencieux, travailleur acharné. Autoritaire et solitaire, il était distant avec les siens, enfants et petits-enfants. Ceux-ci le rencontraient ensemble une fois l'an, à la fête des Rois, où chacun trouvait à son nom dans l'arbre de Noël, un billet de deux dollars! Ces fêtes tenues boulevard Pie IX se déroulèrent ensuite à l'Hôtel Pennsylvanie, rue St-Denis, où Charles Aimé louait un étage pour l'occasion. Seule sa relation avec Alida semblait empreinte de tendresse et d'émotion.

Extravagant, Charles Aimé aimait faire un grand train de vie. Il offrait à Alida des bijoux dignes d'une reine. L'un et l'autre jouissaient de leur

propre voiture avec chauffeur et la maison et les enfants étaient confiés à une nombreuse domesticité. Bon vivant, gros mangeur, grand amateur de [havanés]...

Charles-Aimé eut la douleur de perdre son Alida qui décéda en 1922. Vers la fin des années trente, Charles-Aimé prit à son emploi une jeune infirmière, Marie-Anne Aubut, pour veiller sur sa santé fragile. Elle assurait les soins requis par son état. Elle s'installa bientôt à sa résidence et l'accompagna dans ses déplacements. Les membres de la famille, particulièrement sa fille Fernande, craignant l'opprobre populaire devant cette situation ambiguë pressèrent Charles-Aimé de régulariser sa situation. C'est ainsi que le 16 mars 1945, il épousait Mlle Aubut, de quarante ans sa cadette.

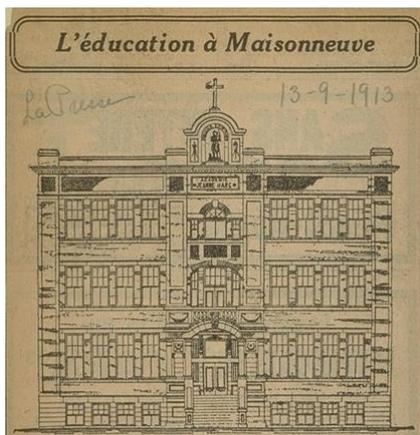
Quelques années plus tard, le 8 août 1948, après avoir terminé les valises et préparatifs d'un voyage, Charles-Aimé se reposait dans sa chaise sur la véranda de sa maison de Bellevue. Quand on vint le chercher pour le départ, il n'était déjà plus de ce monde. Il sera inhumé

dans le terrain familial au cimetière de la Pointe-aux-Trembles, aux côtés de son Alida, de ses parents et grands parents. » (P. Desjardins)

### Inventaire patrimonial de Montréal

Selon l'inventaire du patrimoine effectué par la Ville de Montréal, Charles-Aimé Reeves est l'un des architectes importants de Montréal au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il fait ses études à l'Académie commerciale catholique de Montréal et devient membre de l'Association des Architectes de la Province de Québec en 1898. Associé à l'architecte Albert Mesnard jusqu'en 1906, puis à l'architecte Joseph Sawyer jusqu'à la fin des années 1920, Reeves s'implique entre autre dans le développement de la Cité de Maisonneuve en tant qu'inspecteur des bâtiments (1902 à 1917) et architecte de la Commission scolaire de Maisonneuve (1906 à 1918). La production architecturale de l'architecte Charles Aimé Reeves comporte de nombreuses réalisations où prédomine l'influence Beaux-Arts. Au cours de sa carrière, l'architecte conçoit plusieurs édifices publics, scolaires et industriels.

### Réalisations de C.-A. Reeves (liste partielle)



◀ Académie Jeanne-d'Arc (École de la Dauversière) (1913), rue Jeanne d'Arc (angle Lafontaine), Montréal.

Poste de police numéro 26, caserne de pompiers numéro 38 (1913-1915). 12 137 Bois-de-Boulogne, Montréal. ▶



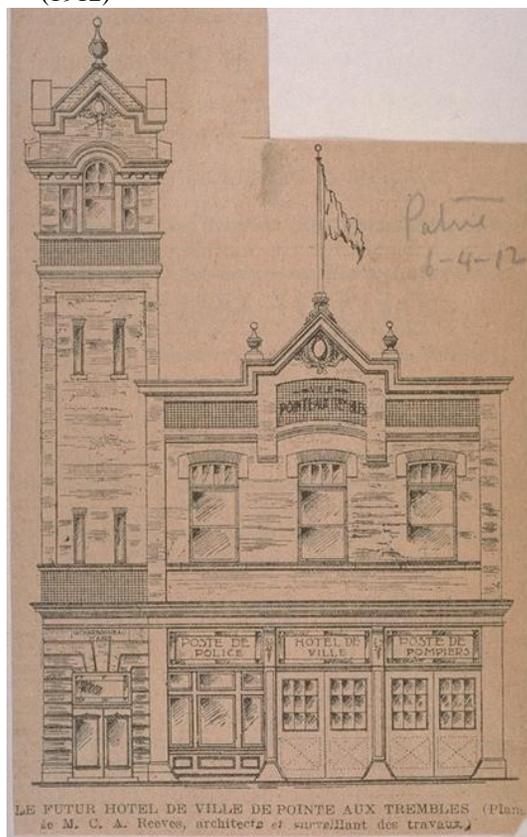


- Église du Très-Saint-Nom-de-Jésus ▲ (avec Albert Mesnard) (1903-1905)
- Académie La-Salle/Saint-Nom-de-Marie (1911, incendiée en 1914), angle des rues Letourneux et Hochelaga, Montréal. ▼



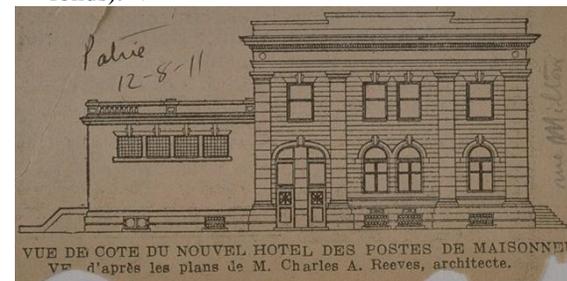
- École Saint-Clément de Viauville (1913), 4770 La Fontaine, Montréal.
- Maison Hamel et Bleau, 1443-1453 avenue Letourneux, Montréal.

- Résidence d'Angèle Coutu
- Hôtel de ville de Pointe-aux-Trembles ▼ (1912)



- Académie Roussin (1907-1914), 12 085 Notre Dame Est, Montréal.
- Académie du Saint-Nom-de-Marie (École Irénée-Lussier) (1917), 4140 rue Hochelaga, Montréal.
- École Saint Jean-Baptiste de LaSalle (1918), 2355 boul. Pie-IX, Montréal.
- Hôtel de ville de Terrebonne (1923-1931).

- Résidence du 255 chemin de la Côte-Sainte-Catherine (1923), Outremont.
- Maison J. Oscar Hamel, 1833-35 boul. Pie-IX, Montréal.
- Résidence de Charles-Aimé Reeves (1903), 1877-1891 boul. Pie-IX, Montréal.
- Hospice de la Providence (Pavillon d'éducation communautaire) (1894), 1691 boul. Pie-IX, Montréal.
- Académie Ste-Émilie (1902), rue Adam, angle St-Clément, Montréal.
- Caserne de pompiers n° 2 de Maisonneuve (Maison de la culture Maisonneuve) (1906-1907), 4200 Ontario Est Montréal.
- Usine de confiserie National Licorice of Brooklyn (Usine Hershey) (1908), 4211-4217 Rouen, Montréal.
- Bureau de poste de Maisonneuve (projet abandonné par la Ville de Maisonneuve, faute de fonds). ▼



## Albert Mesnard

(Sources : 1) www.patrimoine-religieux.qc.ca, 2) Photo : BanQ, 3) Ville de Montréal)



« L'agence d'architectes Perrault et Mesnard est formée en 1880 lorsque Maurice Perrault (1857-1909) et Albert Mesnard (1847-1909?) prennent la direction du bureau du père de Maurice Perrault, le réputé architecte et arpenteur Henri-Maurice Perrault (1828–1903). Maurice Perrault est alors âgé de 22 ans, tandis que Mesnard est un architecte et un dessinateur d'expérience qui travaille pour Henri-Maurice Perrault depuis de

nombreuses années. Dans les années 1880, ils profitent ensemble du réseau de relations établi par Henri-Maurice Perrault et deviennent l'une des firmes d'architectes les plus sollicitées, particulièrement auprès des institutions religieuses. Maurice Perrault et Albert Mesnard sont des membres fondateurs de l'Association des Architectes de la Province de Québec (AAPQ, fondée en 1890). »

(Source : Ville de Montréal)

### Réalisations d'Albert Mesnard (Liste partielle)

(en collaboration avec Maurice Perrault pour la plupart)

- Église St-Nom-de-Jésus (1905), angle Desjardins et Adam. (En collaboration avec Charles-Aimé Reeves).
- Cathédrale de Valleyfield (1882)
- Cathédrale Saint-Antoine-de-Padoue (1884-1887), Longueuil.

- Cathédrale St. Andrew's (1892), Victoria, Colombie-Britannique.
- Cathédrale de Joliette (1907). Monument cité.
- Monument National (1893). Classé Monument historique (Québec) et Lieu historique du Canada.
- Université de Montréal (1905), rue St-Denis.
- Pensionnat Marie-Rose (Collège Rachel) (1875), 310 est, rue Rachel, Montréal. (Sans Perrault).
- Clocher du Couvent des Sœurs Grises (1878).
- Chapelle du Collège de Montréal (1880).
- Hôtel de ville de Valleyfield.
- École Sacré-Coeur annexe (Centre Alexandre-DeSève) (1893), 2040 rue Alexandre de Sève. Bâtiment à valeur patrimoniale exceptionnelle selon la Ville de Montréal.
- Chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur (1888-1891), 424-426, rue St-Sulpice, Montréal. Fait partie d'un arrondissement historique.
- Église St-Gabriel (1895), rue Centre, Montréal.
- Église Sainte-Anne-de-Varennes (1884-1887) (devenue basilique en 1993).
- Chapelle et sanctuaire du collège Sainte-Anne (Avec Perrault et Venne) (1888-1890), 1200-1300 boul. St-Joseph, Lachine.
- Salle du conseil du comté de Chambly (1882) (Société historique du Marigot), 440 Chemin Chambly, Longueuil.
- Modification : Chapelle Notre-Dame de Bonsecours (1885-1892), 400 rue St-Paul.
- Magasin-entrepôt Louis-Masson (1892-93), 30-34 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.
- Magasin-entrepôt Hector-Lamontagne (Auberge du Vieux-Port) (1882-1883, 1892-1894), rue St-Paul Est, Montréal.
- Banque du peuple (1894), 57 St-Jacques, Montréal.
- Vieux séminaire (1894), 3880 Côte-des-Neiges, Montréal.
- Maison Pierre Desforges (1901), 3470 rue Laval, Montréal.
- Église St-Léonard-de-Port-Maurice (1886), 5525 Jarry est, Montréal.
- Église St-Charles-Borromée (1905; incendiée en 1913).

## Les décorateurs

### Toussaint-Xénophon Renaud

Source : 1) Marc Renaud (2006). *T.-X. Renaud Décorateur d'églises et artiste peintre*. Outremont : Éd. Carte blanche. 2) Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve.



Né à Montréal en 1860, Toussaint-Xénophon Renaud prend goût assez tôt à la peinture et à la décoration. En 1876 et 1877, il suit des cours de dessin et de peinture à l'école des Arts et Métiers dirigé avec l'abbé Chabert sur la rue Saint-Gabriel.

Parmi ses confrères, on retrouve Édouard Meloche, Alexandre Carli, Georges Delfosse, Édouard Painchaud, Napoléon et Joseph Saint-Charles, Napoléon Barbeau, Naphtalie Rochon, Ulrich Lamarche et J.-Alphonse Roby (qui fut un certain temps peintre de décors au Moulin-Rouge de Paris). Tous ces jeunes artistes pratiquent souvent leur art dans une église presbytérienne désaffectée, située face à l'école de l'abbé Chabert.

Quand l'école des Arts et Métiers ferme ses portes, plusieurs de ces étudiants, dont Renaud, entrent à l'atelier de Napoléon Bourassa. Bourassa leur enseigne « *comment broyer les couleurs sur le marbre, il n'emploie que de l'or en feuille de France ou d'Angleterre, et considère qu'une toile nécessite au moins cinq couches de fond. Il ne peint que sur des enduits dont il vérifie lui-même la qualité* ». Entre 1876-79, Bourassa entreprend des travaux d'importance, dont la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes située au 430 rue Sainte-Catherine est. Renaud, Painchaud, Rochon, Barbeau et Roby y collaborent jusqu'au départ de Bourassa pour l'Europe à la fin des travaux. Cette église est toujours ouverte. Elle est intégrée dans le complexe de l'UQAM, entourée partiellement par le pavillon Hubert-Aquin.

En 1880, Renaud travaille comme chef d'atelier pour Édouard Meloche. Ils obtiennent leur premier contrat à l'église Saint-Polycarpe. Leur association dure une quinzaine d'années.

En 1896, Renaud fait cavalier seul comme entrepreneur en décoration d'églises et s'assure les services de plusieurs de ses camarades d'atelier. Son premier contrat est la décoration de l'église St. James d'Eganville en Ontario. Malheureusement, l'église a été victime d'un incendie criminel en 1995.

Au début, Renaud travaille étroitement avec l'architecte Louis-Zéphirin Gauthier. Ce dernier a conçu les plans du plus grand nombre d'églises (au moins 26) décorées par l'artiste.

Deux constructeurs très importants à l'époque utilisent systématiquement Renaud en qui ils ont une grande confiance comme décorateur. Souvent ces constructeurs jouent leur réputation sur la décoration. L'un d'eux Louis-Joseph Fauteux a choisi Renaud pour la décoration de 25 églises. Quant aux frères Boileau de l'Île Bizard, ce fut le cas pour une quinzaine d'église.

Durant plus de 65 ans, Renaud a décoré quelque 200 églises au Québec, en Ontario, dans les provinces maritimes et en Nouvelle-Angleterre. Près de 80% de son œuvre est aujourd'hui disparue.

Notons que Renaud a fait deux fois le voyage vers l'Europe pour étudier les principales cathédrales. Il s'est intéressé particulièrement aux œuvres de Michel-Ange et de Raphaël.

T.X. Renaud est décédé en 1946.

## Œuvres de Renaud (liste partielle)

### Décoration d'églises et de cathédrales

- Église du Très-Saint-Nom-de-Jésus de Montréal (1903-1905 et 1913-1915) (sa plus grande œuvre)
- Cathédrale de Joliette
- Cathédrale de Penbrooke
- Palais Épiscopal d'Ottawa.
- Église St. James d'Eganville (première œuvre)
- Église de Coteau-du-Lac
- Église St. Peter Celestine de Pakenham, Ontario (1901)
- Église Sainte-Brigide (plusieurs tableaux en grisaille dans la voûte, 1921)
- Église Sainte-Angélique de Papineauville (1903)
- Église Saint-Faustin (1908)
- Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement de Montréal (1915)
- Église Saint-Charles de Pointe-Saint-Charles à Montréal (1915-1916)
- Église Saint-François-de-Sales de Laval (1917-1918)
- Église Saint-Joseph de Montréal (1921)
- Église Sainte-Cécile de Trois-Rivières (1928)
- Une trentaine d'églises de Pembroke
- Église St-Paul (1900, 1914). Montréal.
- Chapelle des Sœurs du Bon-Pasteur (1901)
- Église Ste-Cunégonde (1906).
- Église St-Irénée (1913-1921).
- Église St-Jacques (1919)
- Cathédrale Ste-Cécile (Diocèse de Valleyfield (1911)
- Église Ste-Eustache (1930)

### Décoration de chapelles

- Chapelle des Soeurs grises de Montréal (avec Joseph Saint-Charles, 1909)
- Chapelle du manoir Masson à Terrebonne (1922)
- Chapelle de Saint-Esprit de Rosemont à Montréal (1924)
- Chapelle des Soeurs de la Visitation d'Ottawa (1933)
- Chapelle du Couvent de Saint-Benoit (1908).
- Chapelle du collège Notre-Dame (1920)
- Chapelle des Soeurs de la Miséricorde de Montréal (1942)

### Tableaux

- La Nativité et de L'Ascension dans l'église de Saint-Liguori (1909)
- Le Christ à Gethsémanie, La dernière cène et Jésus au milieu des docteurs dans l'église Saint-Clément de Beauharnois (1919)

## Georges Delfosse

Sources : 1) *Prominent People of the Province of Quebec, 1923-24*, Montreal, Biographical Society of Canada, Limited, 2) [www.cathedralecatholiquedemontreal.org](http://www.cathedralecatholiquedemontreal.org), 3) Wikipedia, 4) Photo: BanQ, 5) Autoportrait: Exposition à la Maison St-Gabriel.



Georges Delfosse est né le 8 décembre 1869 à Saint-Henri de Mascouche. Il est décédé à Montréal le 22 décembre 1939. « *Georges Delfosse arriva à Montréal à l'âge de douze ans et fit ses études à l'école Saint-Jacques, puis au collège Saint-Laurent.*

« *À Montréal, vers 1884, il débute à l'Institut national des beaux-arts de (l'abbé) Joseph Chabert et ensuite à l'Art Association of Montreal avec William Brymner et Edmond Dyonnet. Il est en grande demande et dans les années 1900, il*

*fonde La Société canadienne de portraits et de tableaux à l'huile ou l'Art National pour répondre aux commandes. En juin 1908, il est à Paris en voyage de noces, il habite rue de Beaune, et fréquente l'atelier de Léon Bonnat et suit les cours d'Alexei Harlamoff.*

« *Georges Delfosse a eu plusieurs élèves. Il donnait des cours de dessin. Il enseigna le dessin à sa jeune cousine la peintre Rita Mount et eut, entre autres, comme élève d'atelier de 1911 à 1917, le jeune peintre Rodolphe Duguay. Il lui donnait des leçons de peinture. En retour, Duguay travaillait pour Delfosse en l'accompagnant dans ses nombreux travaux d'églises pour le peintre et décorateur Toussaint-Xénophon Renaud. Le peintre Narcisse Poirier fit également parti de son enseignement.*

« *Dès 1890, il se tourna vers la peinture religieuse comme en témoignent encore maintes églises du continent américain. Les plus connus sont les sept tableaux qui décorent encore aujourd'hui les bas-côtés de la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal et*

*qui résument les débuts difficiles de Montréal. Parmi ses œuvres célèbres, on remarque aussi: Le Château de Ramezay qui fut longtemps exposé à l'Institut Royal de Londres; La Place Jacques-Cartier avec la fameuse colonne Nelson; et la grande murale du chalet du Mont-Royal représentant Chomedey de Maisonneuve assistant à la première messe.*

« *En 1914, il est de nouveau à Paris pour préparer (l'immense tableau de la Pentecôte) pour l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus de Montréal*

« *Georges Delfosse était le peintre des sites du Montréal d'antan qu'il a réussi à poétiser. À la fin de sa vie, il eut sa résidence et son atelier rue Sherbrooke face au parc Lafontaine à Montréal. Il mourut en 1939.*» (Source : Wikipédia)



Autoportrait. Vers 1920

### Institutions qui abritent les œuvres de Delfosse (liste partielle) :

- Église du Très-Saint-Nom-de-Jésus
- 7 tableaux, Cathédrale Marie-Reine-du-Monde
- Musée national des beaux-arts du Québec
- Musée des beaux-arts de Montréal
- Musée des beaux-arts du Canada
- Musée de l'Amérique française, Musée de la civilisation, Québec
- Musée d'art contemporain de Montréal
- Archives nationales du Canada
- Cathédrale de Joliette
- Basilique Notre-Dame de Montréal
- Basilique Saint-Patrick de Montréal

- Musée McCord d'histoire canadienne
- Musée Laurier, Victoriaville
- Hôtel de ville de Montréal
- Musée du Château Ramezay, Montréal
- Collection Power Corporation, Montréal
- Collège Lionel-Groulx, Sainte Thérèse
- Musée de Lachine
- Chapelle de l'hôpital Sacré-Cœur, Montréal
- Sanctuaire du Saint-Sacrement, Montréal
- Église Saint-Félix de Valois
- Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal
- Société du patrimoine religieux de Saint-Hyacinthe
- Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, Vaudreuil-Dorion
- Chalet du Mont-Royal
- Église Saint-Henri-de-Mascouche
- Chapelle des Pères du Saint-Sacrement, Terrebonne
- Église Saint-Eustache-de-la-Rivière-du-Chêne
- Musée d'art de Joliette
- Musée des beaux-arts de Sherbrooke
- Église Saint-Louis-de-France, East Angus
- Centre Marguerite-d'Youville
- Musée Marguerite-Bourgeoys
- Maison Saint-Gabriel, Montréal
- Musée québécois de culture populaire, Trois-Rivières
- La Pulperie de Chicoutimi
- Centre d'histoire de Montréal
- Chapelle du Centre-Hospitalier Jacques-Viger, Montréal
- Art Gallery of Nova Scotia
- Art Gallery of Hamilton
- Art Gallery of Ontario, Toronto

#### **Portraits réalisés par Delfosse (liste partielle)**

- Sir Lomer Gouin
- Honoré Mercier
- Sir Wilfrid Laurier
- Sir William Hingston

#### **La cathédrale Marie-Reine-du-Monde**

« La plupart des grands tableaux (de treize à seize pieds de hauteur) de la cathédrale de Montréal qui ornent les arcades de la nef et du transept ont été réalisés par Georges Delfosse en 1908 et en 1909.

« Les tableaux de Georges Delfosse illustrent les moments héroïques de l'évangélisation des Amérindiens, réalisée par les Récollets et les martyrs Jésuites («Nicolas Viel, premier martyr canadien Récollet et son néophyte Ahuntsic - 1625» et «Supplice des Pères Jésuites J. de Brébeuf et G. Lalemant - 16-17 mars 1649»). Ces tableaux témoignent de la période où eut lieu la fondation de Ville-Marie. Une toile illustre la consécration du projet à la Vierge Marie, à Paris, avec M. Olier, fondateur des Sulpiciens, et M. Le Royer, sieur de la Dauversière, laïc marié, l'homme qui a conçu spirituellement et financièrement Montréal («M. Olier consacre les Associés de Montréal à la Vierge dans l'église de Notre-Dame de Paris - 3 février 1641»). Avant que l'on songe à cette fondation, une messe avait déjà été célébrée sur les lieux.

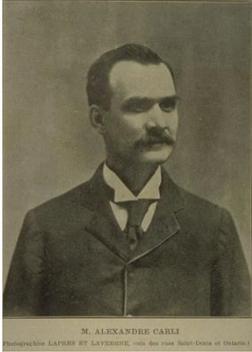
« Les co-fondatrices de Ville-Marie, Jeanne-Mance et sainte Marguerite Bourgeoys, sont représentées dans leur tâche respective: le soin des malades et l'enseignement aux enfants. («L'héroïque Jeanne Mance et les Hospitalières de Saint-Joseph soignant les malades - 1659» et «La Vénérable Marguerite Bourgeoys enseignant les jeunes sauvages, près des tours du Vieux Fort de Montréal - 1694»). Enfin, sainte Marguerite d'Youville, mère à la charité universelle, est représentée devant son hôpital incendié, grande épreuve qu'elle a traversée en chantant le Te Deum («La Vénérable Mère d'Youville chantant le Te Deum pendant l'incendie de son hôpital - 18 mai 1765») »

(cathedralecatholiquedemontreal.org)



## Alexandre Carli

Sources : 1) David Karel. *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, 2) [www.vieux.montreal.qc.ca](http://www.vieux.montreal.qc.ca), 3) [cathedralecatholiquedemontreal.org](http://cathedralecatholiquedemontreal.org). 4) Photo : BanQ. *L'album universel*, vol. 19 no 30, 22 novembre 1902.



« Né en 1861 à Montréal, décédé en 1937. Sculpteur, modelleur et professeur de beaux-arts. Alexandre Carli fut élève modelleur au Conseil des arts et manufactures de Montréal à compter de 1878, où (l'abbé Joseph) Chabert lui enseigna le dessin. Sans doute apprit-il le modelage de son père Thomas Carli, un Italien qui émigra au Québec trois ans avant sa naissance. Il débuta au Salon de l'Art Association of Montreal en 1891, mais ne devait ensuite y figurer qu'en 1892.

Vers 1898, Alexandre Carli devint professeur au Conseil des arts et manufactures, où il travailla jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Parmi ses élèves figure notamment le sculpteur Alfred Laliberté. L'un des travaux les plus considérables qu'aient entrepris Alexandre Carli est une frise modelée d'environ soixante-quinze mètres pour l'église de la Nativité.

Lorsque son père mourut en 1906, Alexandre Carli lui succéda à la direction de la maison Carli. Elle s'unit à la maison Petrucci de Montréal en 1923 et la nouvelle compagnie domina pendant nombre d'années encore la production de statuaire religieuse au Canada français. C'est d'ailleurs largement grâce aux Carli et aux Petrucci que se répandit l'usage de répliques en plâtre de modèles européens, phénomène ayant grandement contribué au déclin de la sculpture sur bois au Canada français. Après la retraite de Carli en 1934, la compagnie survécut jusqu'en 1972.

Le Musée du Québec possède une sculpture d'Alexandre Carli et on voit son portrait, fait en 1892 par Edmond Dyonnet, au Musée des beaux-arts de Montréal. » (Source : Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord)

### La firme Carli-Petrucci

« En 1929, la T. Carli-Petrucci Limitée est une jeune entreprise regroupant des statuaires et modelleurs de deux familles d'origine italienne illustres dans le domaine. Elle est située rue Notre-Dame, tout près de la rue Bonsecours. A ce moment, la maison est dirigée par Alexandre, Carlo, Urbain et Vincent Carli ainsi que par Nicholas Petrucci.

La compagnie est née en 1923 de la fusion de deux ateliers de statuaires-modelleurs : ceux de T. Carli et de Petrucci & Frères. La maison T. Carli a été fondée par Thomas Carli et Carlo Catelli en 1867. Lorsque Carli meurt en 1906, ses quatre fils - Alexandre, Charles, Edmond et Ferdinand - prennent la relève. La Première Guerre mondiale pousse leurs cousins Apollo, Carlo, Urbain et Vincent à dissoudre leur entreprise, la Carli & Frères, et à joindre l'atelier T. Carli. Cette maison se spécialise alors dans la fabrication de chemins de croix, de statues et de monuments. La Petrucci & Frères a, quant à elle, été fondée en 1910. Elle se spécialise dans la fabrication de statuettes, bibelots, vases et lampes en plâtre. C'est dans le souci de développer la statuaire religieuse que Aimé et Nicholas Petrucci entreprennent des démarches qui conduisent à la fusion des deux ateliers.

Alexandre Carli est le sculpteur attitré de la T. Carli-Petrucci Limitée. Il s'en retire toutefois en 1934. Plus aucun autre membre de la famille Carli ne sera, à partir de ce moment là, associé à la compagnie. (Source : [vieux.montreal.qc.ca](http://vieux.montreal.qc.ca))



↔ La célèbre frise de l'église de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge d'Hochelaga. Elle compte 320 personnages grandeur nature.

### **La chapelle mortuaire des évêques**

La plus remarquable des quatre chapelles de la cathédrale Marie-Reine du Monde « est sans contredit la chapelle mortuaire des évêques. Elle abrite la dépouille mortelle de tous les évêques et les archevêques du diocèse. C'est Mgr Georges Gauthier, cinquième évêque et troisième archevêque de Montréal, qui inaugura la chapelle le 27 avril 1933,

*entouré de dix-sept évêques et archevêques et de centaines de prêtres et de fidèles. Au centre se trouve le gisant en bronze de Mgr Bourget, réalisé à Rome par le sculpteur Jules Barberi, qui avait produit un monument semblable représentant le pape Benoît XV. Le tombeau est fait de marbre jaune de Sienne.*

*On doit cette chapelle, unique à Montréal, à l'architecte Ludger Lemieux, ainsi qu'à François-Xavier Renaud et à l'entreprise de sculpteurs Carli et Petrucci (une des dernières œuvres d'Alexandre Carli). Les murs et le parquet de la chapelle sont recouverts de marbre italien orné de mosaïques multicolores, incrustées d'or. » (Source : [cathedralecatholiquedemontreal.org](http://cathedralecatholiquedemontreal.org))*

## Valeur d'art (Extérieur de l'église)

Son imposante façade inspirée de l'École des Beaux-Arts de Paris allie des éléments gothiques et romans. Les architectes ont utilisé pour les murs et l'ornementation extérieure la pierre de taille grise.

Le toit et les clochers sont recouverts de cuivre.



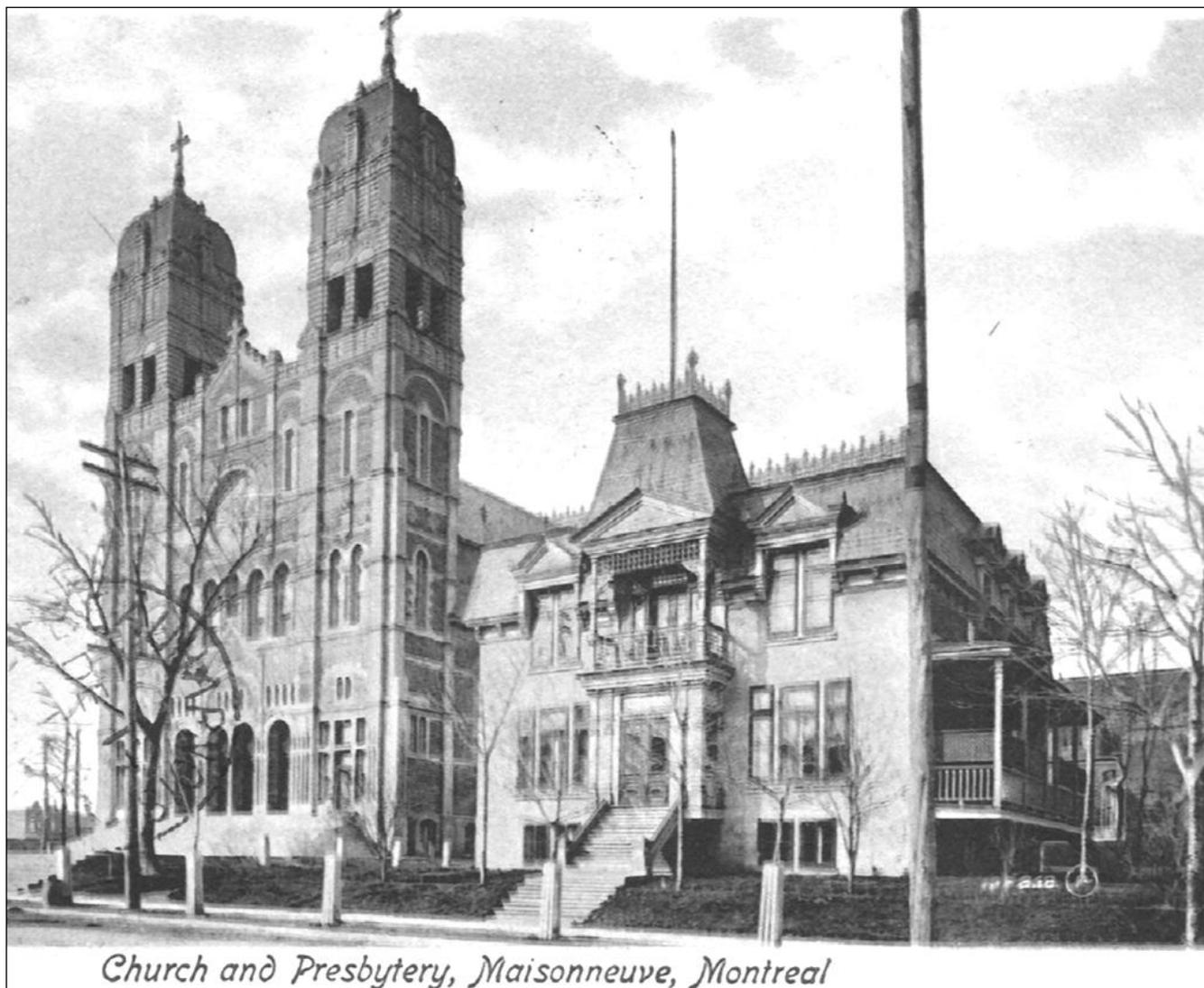
L'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus. ►

## Les clochers

À l'origine, les deux clochers de forme bulbeuse conféraient au bâtiment une allure néo-baroque.

En 1926, la paroisse fait remplacer ces clochers bulbeux par des clochers ornés de flèches surmontées d'une croix et donnant à l'église un aspect nettement plus classique. Les cinq cloches ont été coulées à la fonderie Paccard d'Annecy en Haute-Savoie. Les cloches ont été offertes par NFD Dufresne, MG Écrément, NP et Clara Blondin, Hubert Desjardins et Caroline Loranger, Thomas Dufresne, Pierre Gauthier et Eugénie Leboeuf.

La plus grosse des cinq (le bourdon) pèse 2 265 kilogrammes. La 4<sup>e</sup> cloche porte le nom de Victoire Dufresne (mère d'Oscar et Marius Dufresne). Tous ces personnages ont marqué l'histoire de cette paroisse par leur implication à titre de propriétaires et industriels qui ont favorisé le développement de la ville.



*Church and Presbytery, Maisonneuve, Montreal*

Église et presbytère du Très-Saint-Nom-de-Jésus avant 1926. ▲

## Valeur d'art (Intérieur de l'Église)

Sa luxuriante décoration intérieure qui couvre pratiquement tous les murs et le plafond ainsi que ses grandes orgues Casavant, parmi les plus puissantes en Amérique du Nord, font de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus un lieu patrimonial de premier plan.

Ses 57 mètres de longueur et ses 26 mètres de largeur permettent de comprendre pourquoi on a surnommé cette église la cathédrale de l'Est.



L'église vue du 2<sup>e</sup> jubé. ►

## L'œuvre de Renaud



Élève de Napoléon Bourassa, Renaud est passé maître dans la technique du trompe-l'œil, très manifeste à Très-Saint-Nom-de-Jésus, notamment en ce qui a trait aux colonnes peintes qui imitent le marbre (voir page 26, photo de droite), et aux murs de grisaille.

L'harmonie des formes architecturales et des différents tons d'or est remarquable. Il faut également souligner la permanence de l'œuvre puisque celle-ci a été conservée intacte jusqu'à maintenant, ce qui n'est pas le cas de la plupart des réalisations de Renaud, qui sont aujourd'hui disparues.

L'œuvre de Renaud qui attire cependant le plus l'attention est constituée des tableaux en hémicycle qui ceignent la nef et le transept. Il s'agit de toiles marouflées qui illustrent 14 des 15 mystères du rosaire. Le 15<sup>e</sup> a été réalisé par Georges Delfosse (voir page 21).

► Ci-haut, la Nativité.



◀ Ci contre, l'Ascension.



La Résurrection, tableau en hémicycle de Renaud

## La Pentecôte de Georges Delfosse



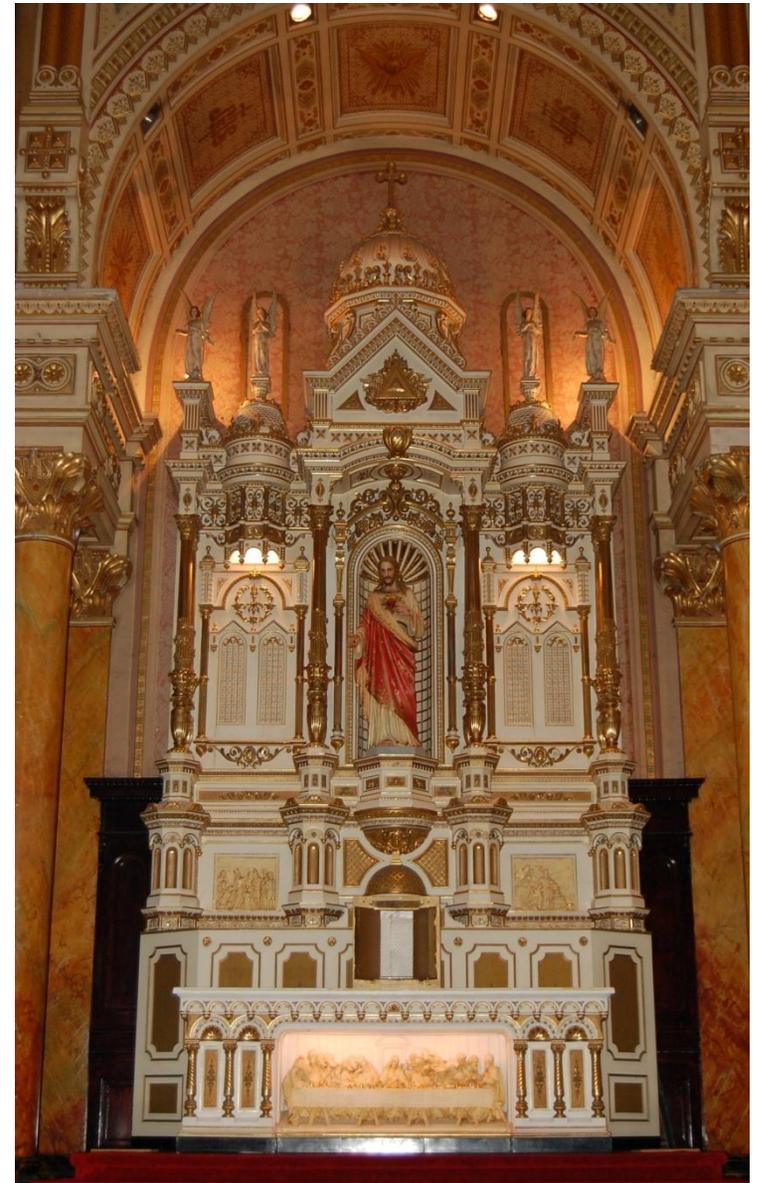
Renaud a confié à Georges Delfosse, un camarade de classe, la réalisation de l'imposant tableau de la Pentecôte au-dessus du chœur. Sur la photo, on peut également voir quatre anges réalisés par Alexandre Carli. La couronne qui symbolise la royauté du Christ mesure 2 mètres de hauteur.

## Le maître-autel

Le maître-autel et le retable, en bois orné et en plâtre, sont impressionnants. Ils sont surplombés par une couronne de deux mètres de hauteur et par quatre anges en plâtre réalisés par Alexandre Carli, de la firme Thomas Carli. Le retable est encadré par un orgue de chœur. De fait, l'orgue est situé à droite du retable. Les tuyaux de gauche ne sont là que pour assurer la symétrie. Sous la table du maître-autel, on trouve un bas-relief évoquant la Dernière Cène.

Le maître-autel, sans la couronne et les quatre anges de Carli.  
Les quatre petits anges que l'on voit sur la photo ne sont pas les mêmes que ceux de la page précédente. ►

Vue d'ensemble du maître-autel et du chœur. ▼



**La dernière cène (Bas-relief du maître-autel)**



## Les vitraux

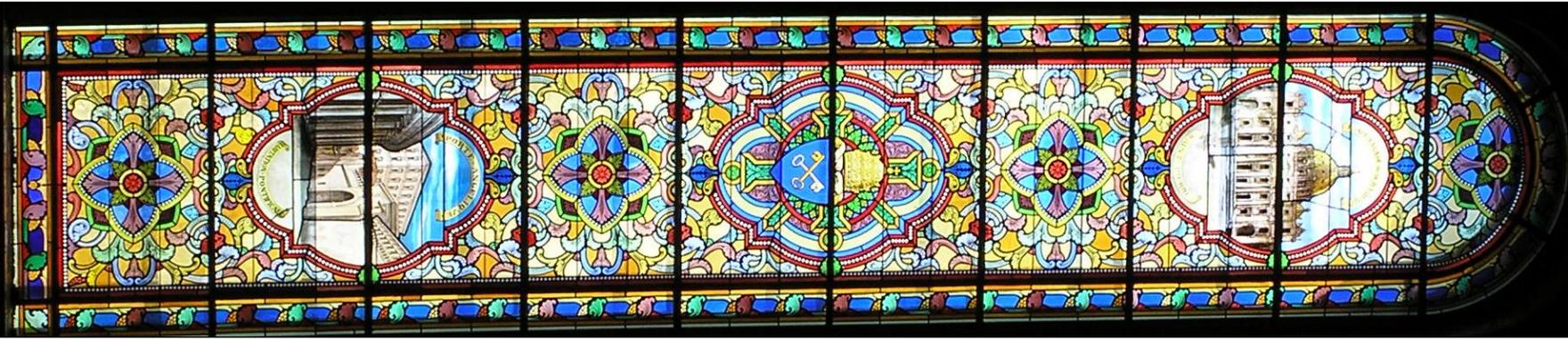
La maison française Gaston Vennat, de Limoges, a réalisé l'ensemble des vitraux. Les 12 apôtres ont chacun le leur dans la nef et les transepts. Dans la partie supérieure de l'église, trois rosaces de six mètres de diamètre ornent la façade et les transepts.

À l'intérieur du sanctuaire se trouvent les quatre verrières à l'image des patrons des premiers curés de la paroisse. On peut y voir également des verrières personnifiant Saint Paul, en l'honneur de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal de 1897 à 1939

La rosace du transept ouest représente Marie et son enfant (Jésus) remettant le rosaire à Saint Dominique et à Sainte Catherine de Sienne. Sur le pourtour, on trouve des figures de papes, de pères et de docteurs de l'église. ►

**Page suivante :** Vitraux des apôtres Saint André et Saint Pierre. ▼

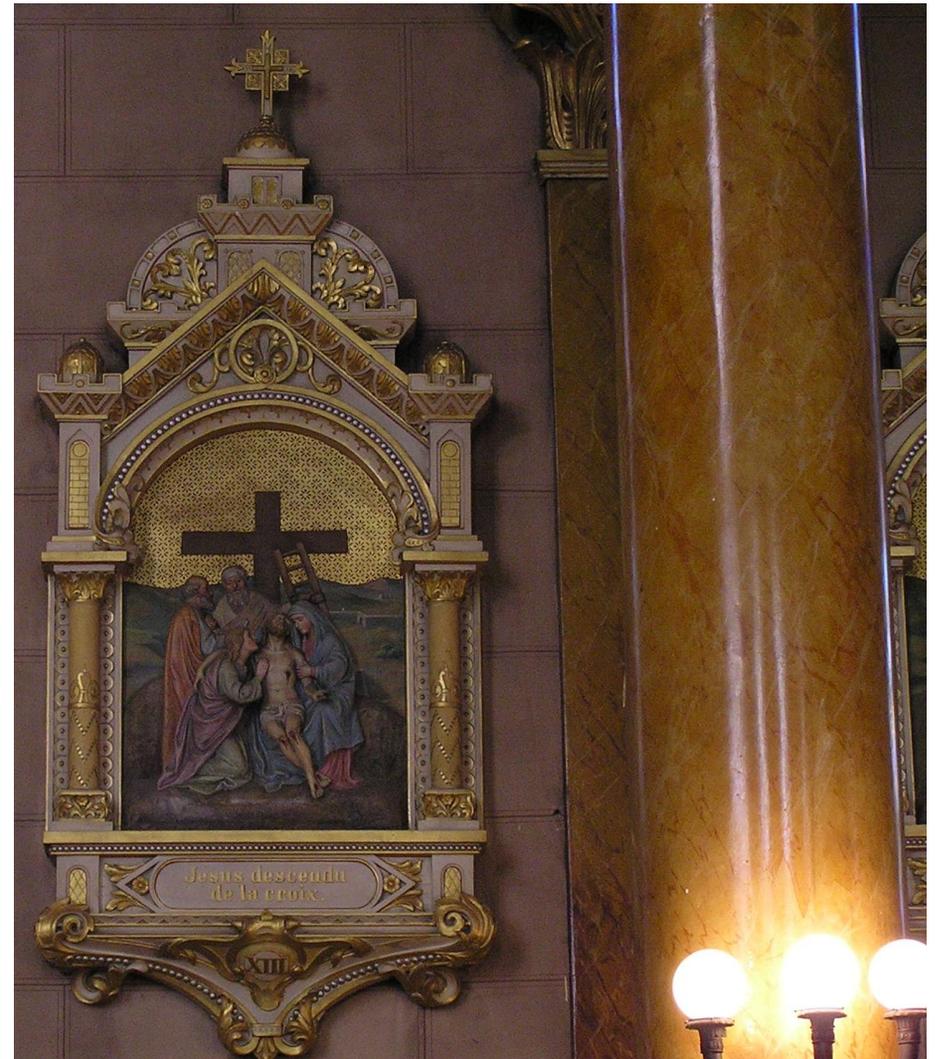




## Le chemin de croix



Le chemin de croix, en ronde-bosse polychrome, est d'une dimension imposante en comparaison de ceux qu'on retrouve dans la plupart des églises du Québec.



## Les grandes orgues

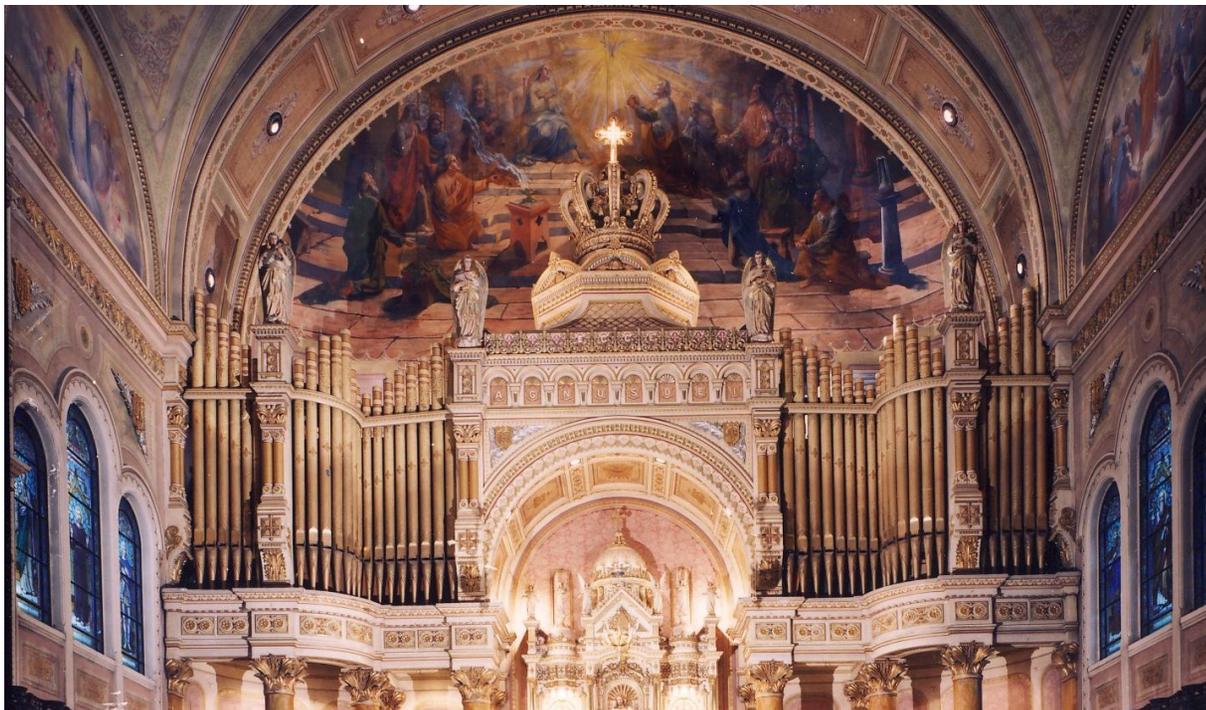
Le deuxième jubé loge l'un des bijoux de la maison Casavant et frères : un orgue électro-pneumatique de 69 jeux, de facture romantique française selon la tradition Cavaillé-Coll. Un orgue de chœur de 21 jeux (ci-contre) forme la deuxième partie de cet instrument. Inauguré en 1915, ces orgues étaient les sixièmes plus puissantes du monde et les premières du Québec.

À l'inauguration des grandes orgues de Très-Saint-Nom-de-Jésus, Le

Devoir mentionne que tant du point de vue du mécanisme, de la sonorité, de la variété des timbres, de la souplesse d'expression, que de la beauté extérieure du buffet, c'est un honneur pour l'église que les reçoit comme pour ceux qui les ont construites.

Parmi les 6 500 tuyaux de l'instrument, les tuyaux de façade seulement pèsent environ 4 tonnes. La totalité des tuyaux de métal pèse dix tonnes.

Dans son article de la revue *The Organ* de juillet 1925, le spécialiste international des orgues de l'époque Henry Willis n'hésite pas à dire que l'orgue de TSNJ est un chef d'œuvre. Le célèbre organiste Lynnwood Farnam qui le joue quelques mois après son installation, souligne que "l'équilibre et la finesse d'exécution sont partout apparents". D'abord



tributaire de l'esthétique française du 20<sup>e</sup> siècle, chère aux frères Casavant, les grandes orgues sont également marquées par l'esthétique anglo-américaine alors en vogue.

Après avoir cessé de fonctionner en 1972 faute d'entretien, une campagne en faveur de sa restauration commence à prendre forme l'année du centenaire du quartier. La restauration de l'instrument a été

confiée à Casavant Frères en 1985-86; elle a culminé en 1999 par la remise en fonction de l'orgue du chœur.

L'octroi d'importantes subventions provenant de l'office de planification et de développement du Québec, du programme fédéral-provincial de travaux d'infrastructure, ainsi que du ministère de la Culture et des Communications du Québec et du ministère du Patrimoine canadien, jumelé avec une importante levée de fonds populaire menée à l'échelle locale, ont permis de réaliser ce projet, dont le coût total s'est élevé à l'époque, à plus de 650 000 \$. La levée de fonds populaire a rapporté 48 000 \$ ce qui dénote l'intérêt que la population a manifesté à l'égard de Très-Saint-Nom-de-Jésus.

**L'orgue de tribune**



## Valeur de position

(Rôle de structuration du territoire et sentiments d'appropriation et d'identification sociale)

L'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus constitue toujours un point d'attraction du quartier et de la région métropolitaine. Son immensité, sa nouvelle vocation initiée par la restauration des orgues suite à une mobilisation exceptionnelle du quartier, sa mise en valeur dans le cadre de l'organisme Orgue et couleurs qui existe depuis plus de 10 ans en font un point incontournable du quartier. Il est clair que la vocation future de cette église ne peut qu'être associée à une vocation culturelle centrée sur l'orgue.

## Valeur de matérialité

(Composition physique et originalité des matériaux, comme témoignage d'une innovation)

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, la construction de l'église s'inscrit dans la mouvance inspirée par le développement phénoménal de la ville de Maisonneuve. Le clergé ne voulait pas rester en retrait en conservant les dimensions modestes de la chapelle, ce qui aurait été paradoxal face à la grandeur de la Cité en devenir. Construit totalement en pierre de taille grise, le bâtiment constitue en lui-même un monument imposant.

L'église comporte plusieurs éléments d'originalité. Qu'on pense seulement aux vitraux qui ont été fabriqués à Limoges en France. En plus de parcourir l'Atlantique au beau milieu de la Grande Guerre (1914-18) alors que le plomb réunissant les morceaux de verres devait impérativement être réservé à la fabrication de munitions. Cela constitue en soi un petit mystère que seules les archives de l'Église pourraient expliquer, car selon toutes apparences, l'importation du plomb utilisé pour les vitraux semblait alors illégale.

Enfin, les grandes orgues, les sixièmes plus grandes au monde à l'époque, sont toujours considérées comme un chef-d'œuvre par les spécialistes du domaine.

## Valeur d'usage et de conversion<sup>8</sup>

La cohabitation du lieu de culte et d'un lieu culturel (Orgue et couleurs) qui a duré plus de 10 ans a fait en sorte que le changement de vocation se fasse graduellement. Surtout qu'après la restauration des grandes orgues à grands investissements gouvernementaux et populaires, l'Atelier d'histoire, puis l'organisme Orgue et couleurs en ont fait un lieu d'attraction incontournable dans le domaine de la culture musicale de Montréal. De plus, les orgues ont acquis une réputation internationale au point que le festival invite régulièrement des organistes de réputation mondiale. La population qui fréquente ce lieu à titre de spectateur ou de visiteur exprime une satisfaction indéniable face à ce qu'est devenu ce centre de l'orgue. Il n'y a pas d'opposition aux différentes utilisations évoquées si ce n'est une inquiétude évidente face au fait que cette église pourrait être bradée. Fort heureusement, l'archevêché semble conscient de la problématique et de la valeur patrimoniale de cette église

L'idée de Luc Noppen d'en faire un centre de formation et d'interprétation de l'orgue jumelé à l'idée d'Orgue et couleurs de développer un lieu de création de musique contemporaine de l'orgue nous apparaissent un projet qui respecte les qualités patrimoniales de l'église.

Le bâtiment, déjà reconnu comme une salle de spectacle privilégiée grâce aux grandes orgues, peut être bonifié par son association avec des maisons d'enseignement universitaire. Si on ajoute sa valeur de position à sa valeur d'art, le quartier dispose avec ce bâtiment d'un atout incontournable de développement.

---

<sup>8</sup> Luc Noppen et Lucie K. Morissette (2005). *Les églises du Québec. Un patrimoine à réinventer*. Québec : PUQ. Pages 297 et 301 à 331.

## Le financement

Puisqu'il s'agit d'en faire un lieu culturel majeur à dimension montréalaise et nationale, nous croyons que le financement du projet de reconversion de l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus devrait revenir aux deux paliers de gouvernement supérieurs ainsi qu'à des dons privés.

Les arguments sont nombreux pour convaincre les gouvernements de s'impliquer dans ce projet de reconversion. Le premier est évidemment qu'il serait absurde de laisser aller un monument de cette envergure. La décoration intérieure et les grandes orgues sont d'une rare qualité.

Le second est que la braderie de l'église ferait disparaître du quartier un projet qui a mobilisé une population déjà éprouvée par les conditions économiques. Il est impératif qu'Orgue et couleurs demeure à Très-Saint-Nom-de-Jésus. C'est là que l'organisme est né, c'est là qu'il a grandi, c'est donc au quartier d'en profiter.

Un troisième argument concerne la culture dans son ensemble et l'importance que nos gouvernements y accordent. Le degré de civilisation d'une société se mesure à sa culture. Y a-t-il tant d'institutions culturelles dans les quartiers défavorisés pour se permettre de dire que Montréal, le Québec, le Canada sont fiers du niveau culturel qu'on y retrouve et qu'on puisse laisser péricliter un joyau comme Très-Saint-Nom-de-Jésus et ses grandes orgues?

*Grandes orgues de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus*

## Le Prix Orange pour le remarquable travail de restauration

Vendredi dernier, le jury des Prix Orange et Citron de *Sauvons Montréal* dévoilait les lauréats 1996. Parmi eux, les grandes orgues de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus qui ont reçu le Prix Orange en restauration. Un honneur qui rejaillit sur l'ensemble du quartier.

Les Prix Orange et Citron de *Sauvons Montréal* constituent un effort annuel pour tirer les leçons des réalisations qui émaillent le paysage urbain de Montréal et de l'île. le jury ne s'instaure toutefois pas en tribunal de la bonne architecture ou du bon urbanisme. Il pose un commentaire critique et espère que de plus en plus de citoyens le feront, aidant ainsi à éviter les erreurs qui ont, selon l'organisme, «appauvri Montréal» et à poser les gestes concrets qui enrichiront le paysage urbain.

Le jury 1996 des Prix Orange et Citron était composé de Gavin Affleck, architecte en pratique privée, Dinu Bumbaru, directeur des programmes d'Héritage Montréal, Claudine Déom, historienne et correspondante du Conseil des Monuments et Sites du Québec, Giovanni Diodati, architecte en pratique privée, Linda Gyulai, journaliste au *Mirror* et Cécile Grenier, coordonnatrice.

Si le nouvel édifice des Hautes Études Commerciales a été flanqué du Prix Citron en insertion, si la gestion des biens municipaux par l'Administration montréalaise a eu une mention déshonorante en urbanisme et aménagement et si l'invasion des noms de compagnies et la disparition des noms populaires (comme le Forum, par exemple) a reçu une mention

également déshonorante en politique urbaine, Hochelaga-Maisonneuve peut, en revanche, se targuer au même titre que le quartier voisin, Centre-Sud avec la transformation du Bain Généreux en Éco-Musée du Fier Monde qui a reçu le Prix Orange en rénovation, d'avoir reçu tout un honneur. En effet, les grandes orgues de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus se sont vu décerner le Prix Orange en restauration.

«En décernant ce Prix Orange au partenariat d'organismes qui ont pris à cœur de réaliser ce remarquable travail de restauration et d'en faire le succès qu'on voit aujourd'hui, le jury veut souligner l'importance de reconnaître des éléments sans prix de notre patrimoine comme ces grandes orgues qui sont à la fois un instrument de musique et une oeuvre d'architecture. De tels projets garantissent aux générations suivantes de citoyens et d'artistes le plaisir de ces instruments magnifiques mais aussi aident à préserver les savoir-faire et les métiers qui les ont créés»

faisaient valoir les membres du jury lors de la remise des prix.



Les grandes orgues sont à la fois un instrument de musique et une oeuvre d'architecture.

(Photo: Régent Gosselin)

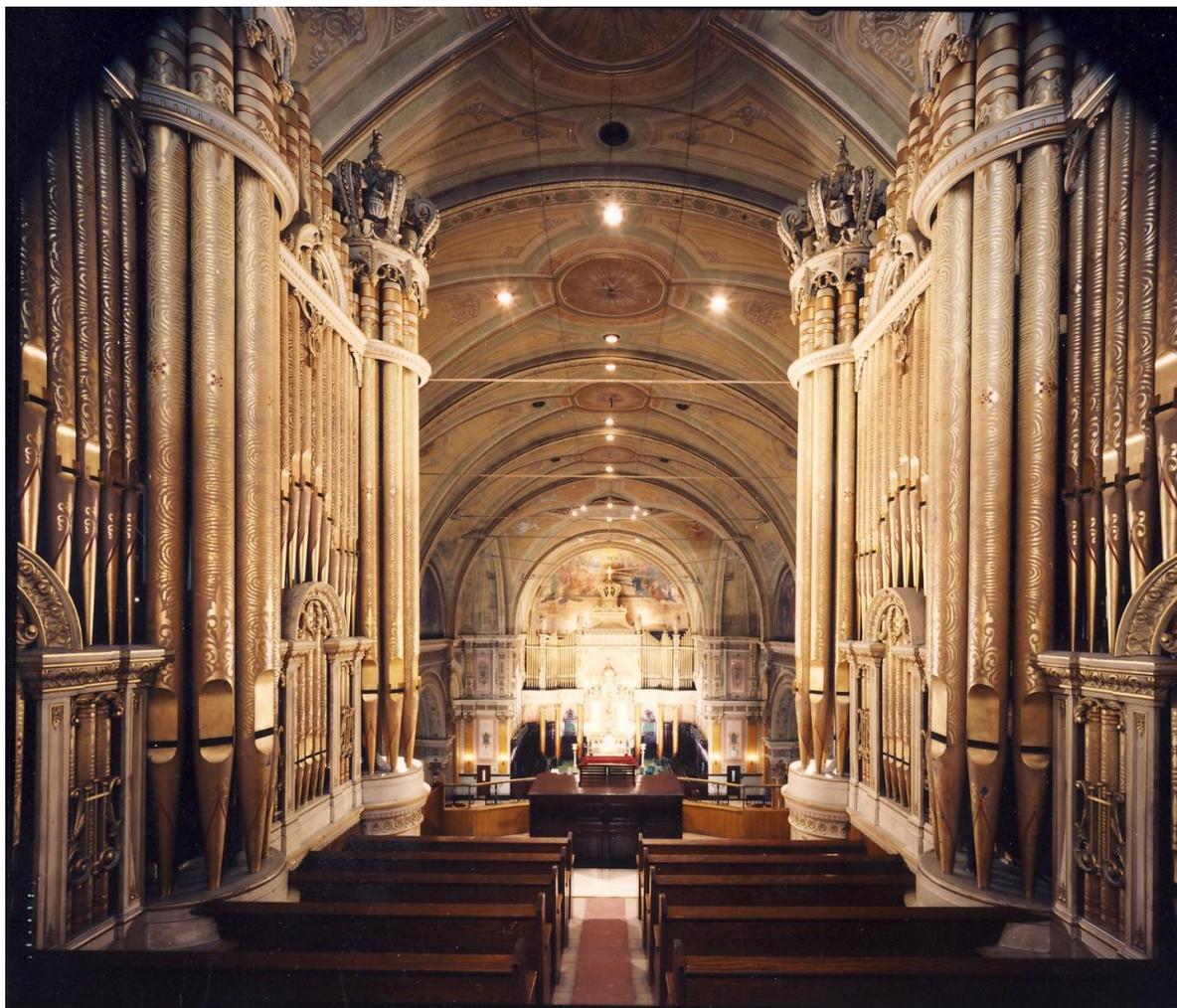
NOUVELLES DE L'EST - Mardi 17 décembre 1996

Voici les membres du jury 1996 ainsi que les lauréats: Gavin Affleck, Claudine Déom, Paul Labonne, directeur général de l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve, Régis Rousseau, président de la Corporation des orgues de Maisonneuve, Cécile Grenier, Dinu Bumbaru, Linda Gyulai et John Diodati.

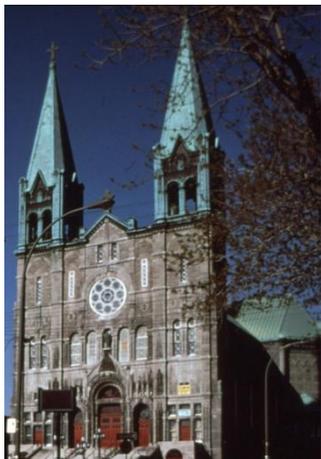
(Photo: Régent Gosselin)

## Très-Saint-Nom-de-Jésus : les éléments à conserver

- Contrairement à l'église Saint-Clément, c'est l'ensemble de l'intérieur de l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus qui constitue un patrimoine exceptionnel qu'il convient de protéger.
- Ce n'est pas l'enveloppe extérieure qui attire l'attention, car elle n'a rien de particulièrement original.
- L'intérieur toutefois est remarquable, tant par sa décoration que par ses grandes orgues.
- Parmi les éléments de décoration, notons les mystères du rosaire de Toussaint-Xénophon Renaud, la Pentecôte de Delfosse, les anges de Carli, le maître-autel et le retable ainsi que sa couronne, les vitraux de Limoges et le chemin de croix.
- Quant aux grandes orgues, depuis la souscription publique et les subventions qui ont permis leur restauration, elles ont repris leur dimension internationale comme c'était le cas en 1915. Rares sont les églises nationales ou étrangères qui disposent de grandes orgues d'une aussi grande qualité. Il serait donc tout à fait inacceptable de ne pas mettre en valeur ce patrimoine exceptionnel qui a, par ailleurs, l'avantage de disposer d'un cadre enchanteur avec la décoration intérieure de l'église.
- Les quatre autels latéraux ayant été détruits par le passé, ces espaces pourraient avantageusement être utilisés pour y placer de petits orgues de factures différentes récupérés dans des églises qui ferment.
- Enfin, soulignons qu'il serait avantageux de remplacer les bancs de l'église par ceux de l'église Saint-Clément. La salle de concert n'en serait que plus belle.



## Je me souviens...



Le quartier Hochelaga-Maisonneuve, tout comme d'autres quartiers de Montréal et d'autres villages du Québec, est une communauté durement touchée par la mondialisation de l'économie qui s'est accélérée à la suite de la Guerre mondiale (1939-45). Notre quartier, tout comme Saint-Henri ou Pointe-Saint-Charles, a déjà vécu le plein emploi. Au début des années 1950, sa population était pratiquement deux fois plus élevée qu'aujourd'hui.

Au début du siècle dernier, Hochelaga-Maisonneuve a connu des heures fastes au plan de l'urbanisme et de l'architecture. On connaît les quatre églises patrimoniales des rues Adam et Ontario, mais aussi les quatre édifices de prestige que Maisonneuve a fait construire. Il y a enfin les résidences en pierre grise que les nouveaux propriétaires devaient construire en achetant un lot de la famille Viau.

Tout comme Saint-Henri, à cause de la proximité du centre-ville, notre quartier suscite un regain d'intérêt de la part des gens plus fortunés. À cela s'ajoute à Saint-Henri la réhabilitation du canal Lachine. Dans le cas d'Hochelaga-Maisonneuve, ce sont les maisons en pierre grise qui attirent cette population plus fortunée. Le résultat de cette tendance est prévisible. La Petite Bourgogne nous montre ce qu'il adviendra dans quelques années si on laisse aller les « lois du marché ». De quartier le plus pauvre de Montréal au début du XX<sup>e</sup> siècle, la Petite Bourgogne est devenue un quartier huppé. L'augmentation de la richesse n'a pas profité aux ouvriers de ce quartier. Ils ont plutôt été forcés de déménager à

cause de la spéculation. Peut-être est-il temps que nos gouvernements permettent aux habitants des quartiers défavorisés de demeurer dans leur quartier tout en améliorant leurs conditions.

Dans ce contexte, les décisions qui seront prises face aux églises Saint-Clément et Très-Saint-Nom-de-Jésus font figure de démonstration.

À Saint-Clément, un projet de construction de plusieurs unités de logements préservant les éléments patrimoniaux les plus importants est en bonne voie de réalisation. Ce projet de construction va de pair avec un cadre plus esthétique que les boîtes carrées propres aux logements sociaux. « *Les pauvres ont aussi droit à la beauté* ». D'autant plus que c'est à la sueur du front de nos ancêtres que ces trésors patrimoniaux ont été construits... du temps où ils avaient un emploi qui permettait de payer la dîme à partir du revenu familial.

Quant à Très-Saint-Nom-de-Jésus, ce trésor doit servir au quartier. Il serait infiniment dommage que nous revivions les mésaventures de la Joute de Jean-Paul Riopelle qui, grâce à nos deniers (de la Caisse de dépôt), trône maintenant dans toute sa splendeur dans le Quartier des affaires. La station Pie-IX est pourtant fréquentée par des centaines de milliers de visiteurs, chaque année. Il aurait fallu bien peu de choses pour la faire trôner là où elle était déjà installée.

L'église Très-Saint-Nom-de-Jésus est un trésor que nous devons protéger et reconvertir en un lieu d'animation le plus rapidement possible. Nous comptons sur les gouvernements provincial et fédéral, ainsi que sur les dons privés pour nous faciliter au maximum cette reconversion. C'est l'histoire qui jugera des gestes qui seront ou ne seront pas posés pour sauver ce trésor construit par nos ancêtres.

(Le Devoir, 7 avril 2010)

## Église Très-Saint-Nom-de-Jésus - L'encan Montréal-Toronto

Robert Cadotte, Réjean Charbonneau, MariFrance Charette, Michel Gauthier, Paul Labonne, Colette LeBel et Josette Sosa  
Membres de l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve :

*Le grand encan du Québec est ouvert, mesdames et mes-sieurs. Premier lot. Grandes orgues de l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus, 90 jeux, 6500 tuyaux. Valeur artistique exceptionnelle. Récemment restaurées au coût de 650 000 \$. Valeur à neuf: 2,5 millions. Considérées parmi les plus beaux instruments en Amérique. Sixièmes plus grandes orgues au monde lors de leur inauguration en 1915.*

— *I'll take it!*

— *Une fois. Deux fois. Trois fois. Vendues à la cathédrale de Toronto!*

— *Deuxième lot: bâtiment de l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus. Orgue non compris. Architectes: Charles Reeves et Albert Mesnard. Décorateur: T. X. Renaud. Son oeuvre la plus importante et la mieux conservée. Décorateurs associés: les célèbres Alexandre Carli (sculpteur) et Georges Delfosse (peintre).*

*Allons messieurs, dames, il s'agit d'une église exceptionnelle jadis considérée comme la cathédrale de l'Est. Un petit effort. Personne ne*



*dit mieux qu'un dollar?*

*Une fois, deux fois, trois fois. Vendue à l'entreprise de démolition Je-me-souviens inc.*

### **Farfelu?**

Un scénario farfelu que cet encan inspiré d'une chanson de Félix Leclerc? Hélas non! Tout récemment, le quartier Hochelaga-Maisonneuve a appris qu'il était envisagé très sérieusement par le diocèse de Montréal. La cathédrale de Toronto a récemment fait une offre d'achat pour les grandes orgues de Très-Saint-

Nom-de-Jésus. La décision doit être prise en juillet. Dans quatre mois.

Pour compléter le tableau, des réparations urgentes sont nécessaires pour consolider un mur et la façade en pierre grise. La facture: un million. Comme il en coûte 100 000 \$ par année pour maintenir dans son état actuel l'église et ses oeuvres d'art, l'archevêché se dit

incapable d'assumer la facture. Après les sièges sociaux, le patrimoine religieux?

À part les ha! et les ho!, les Québécois ont regardé partir les sièges sociaux de Montréal vers Toronto en se contentant de le déplorer. Il ne s'agissait que de déplacements de personnes, croyait-on. On en voit aujourd'hui les effets.

### **Trésor en fuite**

Maintenant, voilà qu'on s'attaque à notre patrimoine le plus précieux. Il faut qu'il soit spectaculaire, cet orgue, pour que Toronto décide de l'acheter pour sa cathédrale. Surtout quand on sait qu'il en coûtera plusieurs centaines de milliers de dollars pour le déménager dans la métropole canadienne.

Et nous, pendant ce temps, nous allons regarder partir ce trésor patrimonial. Avec des ho! et des ha!, n'en doutez pas. Ça soulage. On a l'impression d'avoir fait quelque chose en éprouvant ce sentiment de colère. En réalité, nous n'aurons rien fait d'autre que des ho! et des ha!

### **Double saccage**

En déménageant cet orgue, on aura fait un double saccage. D'abord, dilapider un patrimoine irremplaçable restauré à grands efforts et à grand prix. Mais aussi, on aura détruit la moitié de la valeur de cette église, car il n'y a pas que l'orgue qui soit exceptionnel à Très-Saint-Nom-de-Jésus. Il y a aussi la décoration intérieure.

On doit à Renaud la décoration de plus de 200 églises au Québec, en Ontario et aux États-Unis. L'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus est sa réalisation la plus imposante. Elle est demeurée pratiquement intacte jusqu'ici, contrairement à une grande partie de son oeuvre. À l'époque de la folie des grandeurs de la ville de Maisonneuve, le mandat qui a été donné à Renaud était clair: «Cette décoration sera faite en grande partie sur fond d'or... afin de faire un des plus beaux travaux de la province dans ce genre.»

Le contrat était si ambitieux qu'il s'est adjoint pour l'occasion des

collaborateurs célèbres. Les quatre anges qui surplombent le maître-autel sont du sculpteur Alexandre Carli. C'est le même Carli qui a réalisé la fameuse frise de 320 personnages (grandeur nature) de l'église de la Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga. Renaud a par ailleurs confié à Georges Delfosse la réalisation de l'imposant tableau de la Pentecôte au-dessus du chœur.

### **Une merveille**

Tout est démesuré dans cette église de la banlieue montréalaise du début du XXe siècle. On pense à ses cloches — le bourdon pèse 2265 kg — ou à ses vitraux importés de France pendant la Grande Guerre alors que le plomb était réservé à la fabrication de munitions et son exportation, rigoureusement interdite.

Ce sont nos ancêtres qui ont sué sang et eau pour construire et décorer cette merveille. Ils étaient 5000 paroissiens. Ce sont aussi les citoyens qui se sont cotisés en 1996 pour relancer la restauration des grandes orgues. C'est la même communauté locale qui a créé le festival international Orgue et couleurs pour faire revivre les grandes orgues. Et voilà qu'on s'apprête à vendre à l'encan cet héritage.

### **Faire quelque chose**

Nul besoin d'être catholique pour estimer que ce trésor patrimonial doive être protégé à tout prix. Il n'est pas nécessaire de croire à Amon-Rê pour vouloir préserver les pyramides d'Égypte.

Nous espérons simplement que nous serons lus. D'abord par nos gouvernements. Par notre ville. Mais aussi, par ceux qui ont assez d'argent pour sauver ce trésor. Quel beau centre de l'orgue cela ferait! On pourrait y enseigner aux jeunes cet instrument en pleine renaissance. Un ordinateur avant son temps.

On pourrait continuer à produire des spectacles comme l'a fait Orgue et couleurs depuis 10 ans. On pourrait même y abriter de petits orgues récupérés au hasard des abandons d'églises. Ou bien, on pourrait laisser partir ces grandes orgues vers Toronto

